

DATES IMPORTANTES

16 décembre 2019 AM Freinet DC

25 décembre 2019 Noël

6 janvier 2020

Journée pédagogique

17 janvier 2020 PM Freinet

24 janvier 2020

Journée pédagogique

27 janvier 2020

100e journée et

Conseil d'établissement à DL

2 au 8 février 2020

Semaine des enseignants(e)s

7 février 2020 AM Freinet DC

14 février 2020

Journée pédagogique

17 au 21 février 2020

Journées de la persévérance scolaire

24 février 2020

Conseil d'établissement à DC

25 février 2020 PM Freinet DL

27 février 2020 PM Freinet DC

2 au 6 mars 2020

Semaine de relâche

9 mars 2020 Journée pédagogique

13 mars 2020 2e bulletin

ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE

Rédactrice en chef :

Sarha Lambert

Membres du comité de

L'Info Frénétique :

Marie-Ève Bergeron

Sébastien Boiteux

Philippe Bouchard

Bianca Bousquet

Marie-Lou Coulombe

Alexandre Dumont

Rachel Garon

Isabelle Gosselin

Lucie Grégoire

Marie-Élise Grégoire

Anne-Marie Hébert

Roxanne Hottote

Léonie Jean

Yann Lanneau

Marilou Lavoie

Vincent Moreau

Andrei Nicic

Simon Noël

Elizabeth Plourde

Véronique St-Onge

Marie-Ève Vachon-Savary

Maxime Vézina

Gabrielle Dessureault (lien avec l'école)

Graphisme :

Marie-Claude Charest

L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec

ÉDITORIAL

SE REVIRER SUR UN DIX CENNES

par Sarha Lambert

Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

Ça doit sûrement vous arriver autant qu'à moi d'avoir à composer avec des situations imprévues? Et parfois, plusieurs fois par jour? J'imagine que dans ces moments-là, vous faites comme moi : vous vous mettez en mode solution et vous improvisez en faisant de votre mieux, même si cela contrecarre les plans envisagés. Il faut bien aller de l'avant! Sortir de notre zone de confort n'est pas toujours facile, certes, mais ça nous amène à nous dépasser et très souvent, à nous faire vivre des expériences des plus enrichissantes.

À cet égard, laissez-moi vous raconter une tranche de vie... ou deux. Quand j'étais à l'école primaire, on devait participer à un tournoi annuel d'improvisation interécole, lequel était obligatoire. Étant de nature plutôt timide et réservée, je n'appréciais guère ces joutes d'impro. Je n'avais tout de même pas le choix de prendre part au jeu. C'est ainsi que j'ai dû gérer mon malaise, le surmonter et puis repousser mes limites. Devenue jeune adulte, j'ai eu la chance de « jouer » à la maîtresse d'école de rang dans un site historique situé à Authier, mon patelin natal. J'ai accueilli de nombreuses classes du primaire, des groupes de personnes âgées, des familles, des amis ou des touristes qui venaient vivre une journée scolaire d'autrefois entre les murs de cette belle école rurale. Le temps d'une animation, les visiteurs devenaient mes élèves et j'étais leur institutrice. Mes maigres acquis en improvisation m'ont alors été utiles : ce théâtre d'animation avait évidemment un scénario assez défini, mais mademoiselle Lambert (moi!) devait s'adapter, à chaque représentation, à un public différent, et broder autour des

thèmes à aborder dans le vif de l'action. Un peu comme le font chaque jour les enseignants qui œuvrent en pédagogie Freinet! La timidité a vite fait place au plaisir de jouer. Je me suis même découvert un goût et un talent certain pour le théâtre d'animation! Comme quoi lorsqu'on se permet de vivre de nouvelles expériences qui nous sortent de notre zone de confort, on est le plus souvent gagnant. On apprend notamment à mieux se connaître et on en tire de belles leçons de vie.

Et bien aujourd'hui, comme bien d'autres journées de ma vie, je suis (encore!) contrainte de me revirer sur mon dix cennes. J'ai dû remodeler le plan préétabli, non sans une légère inquiétude (Et si je n'y arrive pas!?), et récrire mon éditorial à la dernière minute. Un imprévu s'est en effet pointé à l'horizon et mon texte n'était plus tellement dans le ton du numéro. Les aléas de la vie, quoi. J'avais le choix de procrastiner (suite à la page 2)



(suite de la page 1)

ou d'affronter la bête promptement et me mettre à l'œuvre devant ma page blanche. Suivre le courant avec ouverture et confiance m'a paru la meilleure option. Ce que vous êtes en train de lire en est d'ailleurs le résultat ! Tout bien réfléchi, ça n'a pas été si pire que ça... et je constate chaque fois que ça ne l'est jamais vraiment non plus. Comme les fameux tournois d'impro de mon enfance finalement.

Le temps des Fêtes est souvent une période intense où les imprévus s'invitent en quantité. Malgré l'agacement ou le malaise causé par ces moments imprévisibles, je vous encourage à entrer gaiement dans la ronde et à faire face à vos prochains tours de dix cennes avec cran et assurance ! Vous en sortirez sans aucun doute grandis.

Sur ce, je vous souhaite de très joyeuses Fêtes !

BILLET DE L'ENSEIGNANT

ASSIS SUR DEUX CHAISES... OU L'IMPLICATION PARENTALE VUE PAR

Thomas Ménard

Enseignant de 3e cycle (Bâtisse des Chutes) et papa trois fois

Me voilà, la « toast » au miel au coin de la bouche et le stylo à la main. Le miel provient de la ruche d'une de mes élèves qui m'a gentiment offert un pot qu'elle avait produit elle-même. J'ai une vague idée de la provenance du stylo et de la quantité de GES qu'a nécessitée son transport de l'usine chinoise jusqu'à mon tiroir de cuisine qui déborde de petits objets en plastique mal rangés. Les grains entiers tombent comme des confettis : « Dépêchez-vous ! ». Sixième fois. J'ai une seule fesse sur le coin de la chaise, l'autre dans le vide, et je réfléchis à pourquoi on n'est pas encore prêts à partir. *Bravo ma grande pour cette belle semaine ! Bisou, Papa.* C'est tout ce que j'arrive à écrire dans le plan de travail de mon aînée. Quinze secondes auparavant, elle m'a tendu son cahier, légèrement paniquée, et s'est empressée de partir à la recherche de ses bottes de pluie surprenamment tout juste volatilisées et absentes du garde-robe. On remballage le duo-tang dans le sac. Zip ! « N'oublie pas ton sac ! » Réflexe.

C'est dans la voiture, coincé dans le trafic, que je me suis demandé : n'aurait-il pas valu mieux que je refuse de signer ? J'aurais pu lui dire : « Désolé. Ce n'est pas le moment. J'aimerais beaucoup regarder ton plan avec toi pour savoir sur quoi tu travailles



en ce moment, quel est ton projet ? Comment pourrais-je t'aider à l'avancer ? Aimerais-tu qu'on cherche un livre à la bibli ? As-tu atteint tes objectifs ? Qu'est-ce qu'elle veut dire au juste ta prof lorsqu'elle écrit que tu dois continuer tes efforts pour rester concentrée à ton travail ? Que tu placotes tout le temps ? Que tu déranges tout le monde ? Où que ça t'arrive de rire avec ta copine, mais tu as réussi à changer de place jeudi dernier parce qu'il y avait beaucoup de bruit près de toi ? » Tout ça ne peut pas se faire le matin... sept heures quarante-trois. « Ramène-le ce soir, on va regarder ça ensemble ».

Je me suis mis à imaginer la honte de ma fille à ne pas répondre au délai et son imagination qui s'emballe facilement. *Signature non remise !... Oups !... Billet !... Retenue !* Je l'entends bafouiller toute recroquevillée : « C'est papa qui ne voulait pas... ». Au moins, elle n'invente pas que son chien l'a mangé.

Puis, la réaction de la prof qui la réprimande avec bienveillance. « Franchement Pauline (Pauline est un nom fictif pour préserver l'anonymat de ma fille). Tu sais que la signature du plan est à remettre le lundi. C'est comme ça depuis le début de l'année. » Et la honte d'un père « indigne »...

Eh bien (ce n'est plus un secret) comme je suis assis sur deux chaises, je peux tenter de répondre à ce dilemme que peut-être vous avez déjà traversé non sans peine. Aucune de mes collègues enseignantes n'humilie les enfants qui expliquent pourquoi ils sont en retard. Toutes mes collègues désirent que vous preniez le plus de temps possible avec votre enfant pour faire un retour sur sa semaine scolaire. Alors, puisque c'est de votre « dignité » dont il est question, je vous conseille amicalement d'éviter le plus possible les commentaires pressés. Qu'on me comprenne bien. Le commentaire est important, mais c'est surtout le temps qu'on prend pour discuter de l'école avec notre enfant qui est essentiel pour nous. Un petit *À ce soir + clin d'œil...* écrit à la va-vite, peut à la fois clarifier vos intentions et démontrer toute votre ardeur à vivre en cohérence avec vos valeurs. Nous savons tous à quel point c'est difficile. Et à ce petit jeu éthique, nous sommes tous assis sur la même chaise !

RUBRIQUE DU FONDATEUR

QUI EST MARC AUDET?

par Marie-Claude Drolet

Enseignante à la retraite

et Audrey Lavoie

Orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et des Chutes. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignant(e)s et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignants qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

VOUS LE SAVIEZ?

par Marc Audet

Fondateur de l'École Freinet de Québec

Pour nous, en pédagogie Freinet, les parents sont des partenaires, des co-éducateurs. Nous considérons avoir des tâches complémentaires. Vous faites partie de notre communauté, parce que la pédagogie Freinet, c'est une communauté ! C'est même inscrit dans la mission que s'est donnée le mouvement québécois (CQEM)...

La participation à notre mouvement de non-enseignants, parents, conseillers pédagogiques et autres intervenants en éducation est aussi capitale, dans la mesure où l'entraide coopérative entre tous ceux qui interviennent auprès des enfants peut garantir à ces derniers un développement harmonieux. (Collectif québécois de l'École Moderne – Pédagogie Freinet) <https://cqemfreinet.com/>

Si vous voulez en savoir plus sur le mouvement québécois et sur le mouvement international, vous pouvez consulter notre site à l'adresse indiquée.

Mais aujourd'hui, je voulais vous toucher un mot au sujet d'une grande rencontre que le mouvement québécois a mis en chantier depuis maintenant quatre ans et qui aura lieu à l'été 2020, chez nous, au Québec. C'est la 33e RIDEF, la rencontre internationale des éducateurs Freinet. Chaque deux ans, la Fédération internationale des mouvements de l'École Moderne (la FIMEM) confie le mandat d'organiser une rencontre internationale des enseignants Freinet à un mouvement national différent. En 2020, c'est notre tour d'inviter des enseignants du monde à venir parler de pédagogie Freinet et travailler à son développement. Ce sera la première fois qu'il y aura une RIDEF en Amérique du Nord. D'autres se sont tenues auparavant un peu partout dans le monde.

C'est un gros travail de préparation, d'organisation ; voilà pourquoi une équipe y travaille depuis les quatre dernières années.

Nous lançons d'ailleurs l'invitation à travers le monde, et les inscriptions commencent ces temps-ci. C'est théoriquement une rencontre pour les enseignants Freinet du monde, mais comme des parents se sont déjà informés de l'éventualité d'une participation, je pensais bon de vous le confirmer : c'est une rencontre d'enseignants, parce qu'il n'est pas courant que ces personnes puissent se rencontrer et échanger ou débattre de leur pratique et des principes et croyances qui nous guident.

Même si le travail d'organisation s'est concentré autour d'une petite équipe jusqu'ici, il y a déjà un bon moment que les autres enseignants Freinet du Québec ont été sollicités pour participer à leur manière à cette grande organisation, œuvrant chacun sur les dossiers où ils pouvaient prêter main forte. Plusieurs des nôtres ici à Québec y travaillent déjà, et la direction de l'école a déjà impliqué plusieurs parents de notre école dans les travaux à plusieurs niveaux.

Si je vous cause de l'affaire aujourd'hui, c'est pour vous dire qu'il est bien possible que l'on fasse appel, dans le cours de l'année scolaire, et aux enfants et aux parents de l'école pour diverses possibilités de participation indirecte de votre part. Par exemple, il y aura, pendant la RIDEF une exposition permanente de travaux d'enfants : des textes, des créations artistiques... que sais-je. Tous les participants d'ailleurs sont sollicités et arriveront avec quelque chose à exposer. Nous recevrons au courant de l'année ici à l'école des contributions à cet égard. Je pense que l'école devrait aussi fournir ce genre de choses, et je me disais dernièrement qu'on pourrait lancer les « opérations expos » semblables chez nous, et que dans ce cadre, utiliser les PM Freinet pourrait être une bonne idée. C'est là que votre participation et celle des enfants pourraient être bien importantes. Il pourrait y avoir des PM Freinet aménagés de telle sorte qu'il y ait des ateliers de créations... amener les enfants à créer des expressions et des communications picturales, des textes libres, etc. Bref, du matériel qui puisse témoigner de leur créativité, de leur inventivité, de leur bonheur de vivre.

Si on ne l'a pas encore fait, je lance l'idée ! Et soyez certains que je vais personnellement lancer l'idée aux enseignants aussi.



VIE DE L'ÉCOLE

UN NOUVEAU TAPIS POUR LE TERRAIN DE SOCCER À DES CHUTES

par Carole Lambert

Maman de Myriam Dufour (Bâtisse des Chutes)

Le 22 juin 2019 dernier, c'était jour de chantier sur la cour d'école de la bâtisse des Chutes.

Dès 7 h 30, une quinzaine de papas et de mamans Freinet se sont réunis sur le terrain de soccer de l'école à la suite de l'invitation de Rémi, notre super prof d'éducation physique. Toute la journée, sous un merveilleux soleil d'été, tous ces papas et leurs jouets à pile ou à essence se sont activés habilement autour de Jean-Benoit, qui était assis confortablement aux commandes de sa pelle mécanique. Il a orchestré le déplacement des nombreux rouleaux de tapis synthétique reçus gratuitement d'une école de Cap-Rouge pendant que les papas s'affairaient à aligner, couper et visser les tapis solidement.

Vers 16 h, une fois le travail terminé, nous avons pu admirer le fruit de nos efforts en dégustant une délicieuse assiette commanditée par Poulet Benny. Le terrain de soccer était recouvert du nouveau tapis et un deuxième mini-terrain avait également été conçu.

La préparation de cette journée avait débuté bien avant le 22 juin. Je tiens d'ailleurs à souligner l'apport de tous les bénévoles qui ont contribué à ce projet, dont Simon qui est impliqué dans la Fondation Freinet.

Maintenant, c'est à vous de jouer, les enfants !



LA DERNIÈRE JOURNÉE DE L'ANNÉE SCOLAIRE 2018-2019 À L'ÉCOLE DES LOUTRES

par Marie-Élise Grégoire

Maman de Roxanne Jean (des Loutres l'an dernier, des Chutes cette année)

La dernière journée de l'année scolaire 2018-2019 à l'école des Loutres s'est jouée sous le signe de Leucan. Le projet de soutenir l'organisme, initié en 2016, a été renouvelé cette année grâce à des élèves qui ont souhaité le relancer pour amasser des fonds pour la cause et marquer la fin de l'année scolaire 2019. Leucan aide les enfants atteints de cancer et leur famille à passer au travers cette épreuve : écoute, soutien psychologique et financier, massothérapie ou autre, tout est mis en place pour les épauler.

L'ambiance est relax quand j'arrive à l'école. La frénésie de fin d'année scolaire est bien présente, palpable, mais toute en douceur. Personne ne circule. Tout est calme dans les classes. Les groupes sont déjà organisés pour l'activité d'art commun, qui consiste à mélanger les élèves de tous niveaux pour constituer des tables de travail où les plus petits ont le privilège d'être aidés par les plus grands. L'activité de cet avant-midi de dernière journée ? Créer des cartes aux effigies de coccinelles pour Leucan, car ce petit insecte est l'emblème de la fondation. Elles seront mises à la disposition des familles pour que celles-ci puissent les remettre, comme remerciement, aux bénévoles qui les ont soutenues.

Les élèves sont attablés dans les classes, chapeautés des enseignants et aidés des parents venus contribuer à la réalisation de l'activité. Dans l'une, les coccinelles fabriquées sont en forme de cœur inversé pour les ailes. Dans une autre, on fait des vitraux sur acétates avec de la gouache pour faire une carte à demi-transparente. D'autres élèves en font à l'aquarelle. Tous sont minutieux et impliqués ! Les résultats sont fabuleux et feront assurément le

bonheur des gens qui les recevront. On voit, sur la photo, une élève de l'école, Billie-Rose Pelletier, qui réalise sa carte à l'aquarelle.

Un autre groupe, pour sa part, s'implique d'une autre façon : il prépare le gymnase pour l'après-midi, car le Défi têtes rasées Leucan y aura lieu.

Lorsque l'activité s'amorce, on constate l'ampleur du travail accompli : sont érigés de beaux paravents teintés de noir devant lesquels les participants s'installeront. Tout est décoré avec goût ; des chaises sont également installées pour les spectateurs.

Il y a en tout 15 participants : des élèves, des enseignants, des parents ou de la parenté. Certains feront le défi coupe-couettes (ce n'est pas l'entièreté des cheveux qui est coupée) et d'autres, le défi tête rasée. La somme des fonds amassés par tous est considérable : 6 920 \$! C'est un bel exploit !

La classe d'Isabelle a également participé à la collecte de fonds en vendant notamment des brochettes de fruits et des colliers aux élèves et parents de l'école venus assister au défi.

Il va sans dire que la dernière journée a été profitable ; les élèves peuvent être fiers de leurs réalisations ! Félicitations à tous pour votre belle implication et merci aux parents et aux enseignants !



RETROUVAILLES 2019-2020 À DES LOUTRES

par Janie Lévesque

Maman de Loan Demers (Bâtisse des Loutres)



Le 29 août dernier a eu lieu une soirée bien spéciale, soit celle du pique-nique d'accueil au bâtiment des Loutres. C'est sous un soleil brillant et chaud que se sont retrouvés familles, personnels et enfants, mais aussi d'anciennes familles et d'anciens membres du personnel qui portent encore cette belle école dans leurs cœurs. Comme le disaient si bien les enfants, cette « grosse fête » a apporté beaucoup de plaisir et de fous rires à tous ! Voir tous ces gens réunis, autant les grands-parents que les tout-petits autour d'un pique-nique, voilà l'essence même de Freinet. Plusieurs activités étaient offertes à tous, comme une dégustation à l'aveugle d'aliments farfelus, un work-out animé par une maman de l'école, une station de maquillage, une cantine, une station de photos avec des accessoires rigolos, de la nourriture soigneusement préparée par des parents et un tirage de moitié-moitié. Cet événement est certainement apprécié de tous, année après année et restera gravé dans la mémoire des enfants ! Un immense merci au comité organisateur pour cette magnifique soirée !



LES NOMS CLASSE : CRÉER UN SENTIMENT D'APPARTENANCE

par **Philippe Bouchard**

Papa d'Elie et de Leonie Bouchard (Bâtisse des Loutres)



Le lundi 28 octobre dernier avait lieu le dévoilement des noms de classe à l'École Freinet de Québec, dans le gymnase du bâtiment des Loutres (les 23 et 24 octobre à des Chutes). Un événement réunissant les élèves, le personnel de l'école et les parents ayant accepté l'invitation. Banderoles colorées, chansons, musique, danses, animations et présentations par les élèves ont donné vie à l'activité qui fut très dynamique. D'ailleurs, la salle était bondée à cette occasion ! L'importance accordée au choix des noms de classe par les élèves de tous les niveaux a suscité mon intérêt et j'ai eu envie d'en apprendre davantage sur cette pratique. C'est ainsi que j'ai questionné Maude Arseneault, enseignante au préscolaire à des Loutres, à ce sujet. Avec l'aide des autres professeurs de l'école, elle m'a fourni des réponses fort intéressantes. Avant tout, et sans plus attendre, je vous dévoile avec beaucoup d'enthousiasme les noms de classe retenus dans nos deux bâtiments pour l'année scolaire 2019 2020. Comme vous pourrez le voir, les élèves ont fait preuve de beaucoup de créativité et d'imagination.

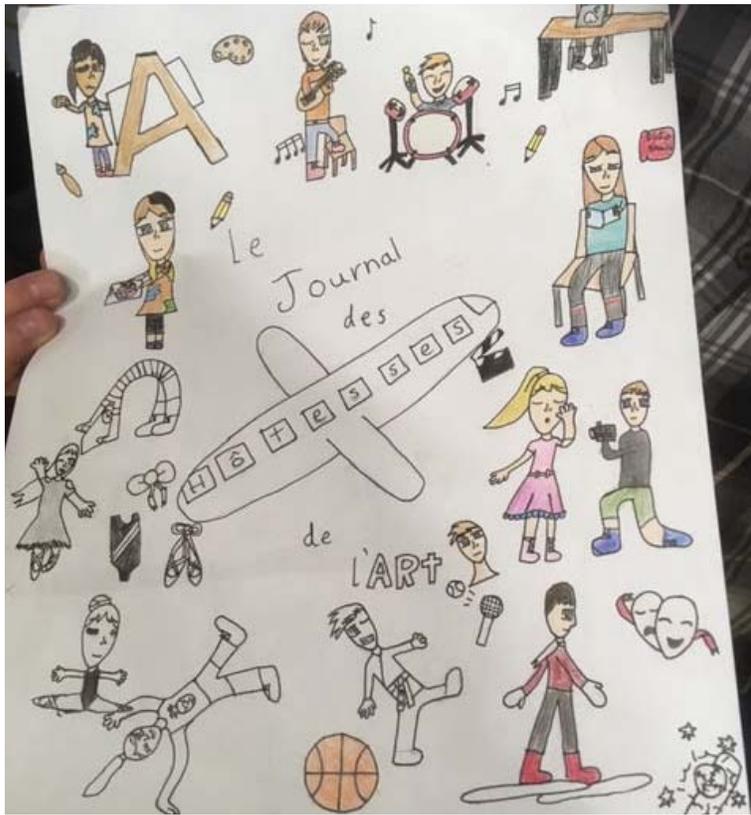
École des Loutres :

Classe de Maude (préscolaire) :	Les Tigres multicolores
Classe d'Annie (1er cycle) :	Les Abeilles écolos
Classe de Nancy (1er cycle) :	Les Chevaliers aidants
Classe de Lisane (2e cycle) :	Les Servals perspicaces
Classe d'Isabelle (2e cycle) :	Les Phénix altruistes
Classe de Viky (3e cycle) :	Les Pumas brillants
Classe de Manon (3e cycle) :	The 26 unique Rocks

École des Chutes :

Classe de Ginette (préscolaire) :	Les Papillons scientifiques
Classe d'Hélène (préscolaire) :	Les Félines explorateurs
Classe de Marie-Hélène (1er cycle) :	Les Léopards rapides
Classe de Claudie (1er cycle) :	Les Pandas roux acrobates
Classe de Marie-Pierre (1er cycle) :	Les Rats conteurs (compteurs)
Classe d'Anne-Barbara (1er cycle) :	Les Dauphins actifs lecteurs
Classe de Catherine (2e cycle) :	Les Sportifs lumineux
Classe de Katia (2e cycle) :	Les Journalistes artistiques
Classe de Gabrielle (2e cycle) :	Les Scientifiques de l'environnement
Classe d'Olivia (2e cycle) :	La Tribu des passionnés
Classe d'Alison (3e cycle) :	Les Cuisiniers voyageurs
Classe de Myriam (3e cycle) :	Les Hôtesse de l'art
Classe d'Isabelle (3e cycle) :	Les Globe-trotteurs entrepreneurs
Classe de Thomas (3e cycle) :	La gang des Ti-Humoristes polyvalents





Je n'ai pu m'empêcher de sourire en découvrant tous ces noms très originaux et je suis convaincu que vous avez aussi beaucoup apprécié. D'aussi loin que les enseignants se souviennent, les noms de classe ont fait partie intégrante de la vie à l'École Freinet de Québec. Mais de quelle façon s'effectue le choix de ces noms de classe ?

D'abord, comme prémices de base, deux règles bien précises orientent les choix qui s'effectuent dans chaque classe. Le nom doit représenter la personnalité de chaque groupe et aucun élève de l'école ne doit avoir fait partie d'un groupe qui a déjà porté ce nom dans le passé. Il est facile de constater que ces derniers sont principalement composés d'un nom d'animal et d'un adjectif qui le qualifie. Les élèves proposent d'abord des noms d'animaux et des adjectifs. Ensuite, ils procèdent par élimination jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un seul choix. Évidemment, ils justifient les raisons derrière leur décision de conserver ou non une proposition. Comme vous pouvez le constater, le choix des noms de classe découle d'un processus démocratique et ce sont les enfants eux-mêmes qui sont directement impliqués dans la prise de décision.

Mais surtout, et plus important encore, les noms de classe créent un fort sentiment d'appartenance chez les enfants envers leur groupe. Ainsi, on ne parlera pas seulement de la « classe de Maude », mais bien des Tigres multicolores. Gageons aussi que nous verrons souvent apparaître ces noms très originaux dans les différentes communications des enseignants aux parents et dans toutes les activités qui animent la vie à l'École Freinet de Québec.

HISTOIRE COLLECTIVE POUR LA PRÉSENTATION DES NOMS DE CLASSE

Classe de Marie-Pierre Champagne

1er cycle (Bâtisse des Chutes)

Savais-tu ?

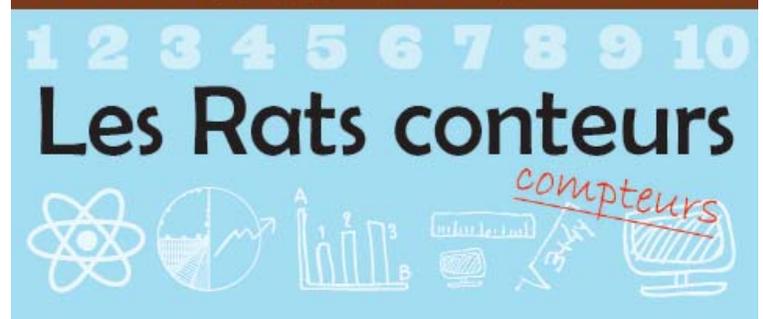
Savais-tu que les rats aiment raconter des histoires ?

Savais-tu que les rats vivent en groupe, sont intelligents, sont de bons nageurs, mais sont agressifs quand un étranger vient sur leur territoire ?

Savais-tu que les rats aiment beaucoup vivre dans le noir ?

Savais-tu qu'il existe différentes espèces de rats, comme le rat noir, le rat blanc, le rat brun, le rat des champs et le rat des villes ?

Savais-tu que le rat noir aime vivre près des humains ?



Savais-tu que le rat blanc est utilisé par les scientifiques pour faire des expériences ?

Savais-tu que les rats sont omnivores, c'est-à-dire qu'ils mangent de tout ?

Savais-tu que parfois, le rat peut être nuisible pour les humains ? Il peut transmettre des maladies, ronger des fils électriques ou creuser des galeries sous les immeubles.

Mais nous, nous sommes toujours gentils !

Savais-tu que les rats aiment aussi compter ?

Savais-tu que dans notre classe, il y a autant de copains de 1^{re} année que de copains de 2^e année ?

Savais-tu que dans notre classe, il y a 12 filles et 8 garçons ? Il y a donc 4 filles de plus que de garçons.

Savais-tu que dans notre classe, nous sommes 20 ?

Savais-tu que nous sommes les Rats conteurs ?

*Merci à Esther Laguë (maman d'Ariane Therrien) pour la superbe affiche !

UNE AUTEURE CHEZ LES RATS CONTEURS

par Jasmine Paradis

Classe des Rats conteurs, 1^{er} cycle, et sa maman, Sarha Lambert (Bâtisse des Chutes)

Valérie Fontaine est une auteure jeunesse native de l'Outaouais. Sa passion pour les livres et pour l'écriture ne date pas d'hier. En effet, dès son jeune âge, elle rêvait d'écrire des histoires, mais elle ne trouvait pas LE sujet qui l'allumait. Comme c'est souvent le cas chez les artistes ou les écrivains, des événements marquants sont survenus dans sa vie de jeune adulte et c'est à ce moment qu'elle trouva enfin sa « vraie » première idée d'histoire. Depuis ce temps, l'auteure a rédigé de nombreux livres jeunesse, dont



Toujours près de toi, Oui, allô ?, Cheveux recherchés, Les 1000 enfants de monsieur et madame Chose ou encore des séries telles Léa et Léo les super jumeaux, Les aventures dont tu es l'auteur et Ta vie de youtubeuse, pour ne nommer que ces titres.

Au cours de l'automne, Valérie Fontaine est venue animer un atelier littéraire dans la classe des Rats conteurs. J'ai eu la chance d'assister à cette belle rencontre. Les enfants l'ont accueillie à bras ouverts et ils ont littéralement bu ses paroles lors de l'animation. Ce fut un échange des plus intéressants, tant pour les enfants que pour les adultes présents. Ma petite Rate conteuse (Jasmine) avait envie de s'impliquer dans la rédaction de cet article. J'ai donc décidé de lui poser quelques questions autour de la visite de cette auteure jeunesse.



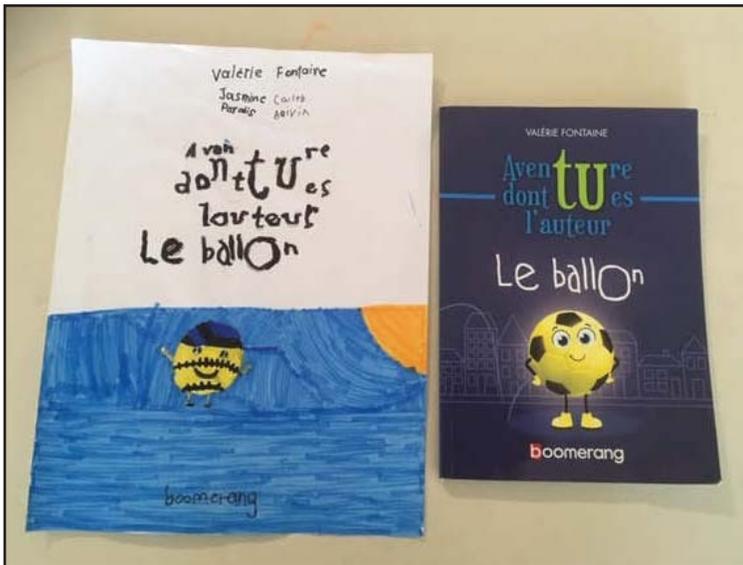
Sarha : Jasmine, quel est ton livre préféré écrit par Valérie Fontaine ?

Jasmine : Moi, j'aime tous les livres de la série « Opération » : *Opération coup de vent, Opération flocon, Opération gadoue et Opération gazon*. Je trouve que ce sont des histoires rigolotes et captivantes et les personnages débordent d'imagination. Les illustrations sont belles.

S : Quelles activités les Rats conteurs ont-ils faites en s'inspirant des livres de Valérie Fontaine ?

J : Avant sa visite, nous avons lu plusieurs de ses livres. En équipe de deux, nous nous sommes amusés à redessiner les illustrations des pages couvertures de ses livres tout en conservant les titres, le nom de l'auteure et de la maison d'édition. Nous avons remplacé le nom des illustrateurs par nos noms. J'ai beaucoup aimé faire cette activité, car j'adore dessiner et j'aimerais être illustratrice plus tard.

J : Quelques semaines après la visite de Valérie Fontaine, nous avons fait une critique littéraire de quelques-uns de ses livres. En dyade, nous avons choisi un livre, nous l'avons résumé et ensuite,



nous avons donné notre appréciation de l'histoire. Chacun notre tour, nous avons lu nos critiques pendant que Marie-Pierre nous filmait. Ces vidéos seront envoyées à nos correspondants de la classe de premier cycle de Nancy Fontaine, à l'école des Loutres. Nous espérons leur donner le goût de découvrir les livres de Valérie Fontaine.

J : Aussi, nous avons fait l'activité « j'aime/je n'aime pas » à la manière de Valérie Fontaine. Chaque Rat conteur a nommé et écrit une chose qu'il aimait et une qu'il n'aimait pas. Ensuite, Marie-Pierre a placé nos petits textes dans un cahier qui voyagera dans chacune des familles de la classe pour que les parents apprennent à mieux nous connaître. Moi, j'ai écrit que j'aimais le hockey et que je n'aimais pas les araignées.

J : Le mardi soir avec mes parents, j'aime aussi aller sur la page Facebook de Valérie Fontaine — auteure. Vers 18 h 45, elle est en ligne pour saluer les copains et à 19 h, elle lit une histoire en direct. Ça s'appelle « l'heure du conte en direct ». Si vous avez le goût d'y assister, visitez : <https://www.facebook.com/auteure.valeriefontaine/>

La visite d'un auteur jeunesse en classe génère une multitude d'opportunités pour l'enseignant : apprendre de nouveaux mots aux enfants ou de nouvelles notions sur un sujet donné, amener les élèves à produire des textes ou à mettre leurs talents artistiques à profit en plus de développer le goût de la lecture chez chacun d'eux. C'est merveilleux de constater toutes les avenues à explorer et à exploiter à partir de la littérature jeunesse, car ces possibilités sont presque inépuisables ! Parlez-en à Marie-Pierre Champagne au bâtiment des Chutes ou encore à Marie-Ève Vachon-Savary, une collègue du journal, qui forme de futurs enseignants à l'Université Laval en utilisant la littérature jeunesse pour stimuler les échanges et les réflexions. Elles auront sans doute beaucoup à dire sur cette façon de faire, tout comme Annie

Robitaille, enseignante de premier cycle à des Loutres. D'ailleurs, si vous êtes curieux d'en apprendre un peu plus sur le sujet, je vous invite à aller écouter l'entrevue réalisée le 15 novembre dernier par Mireille Roberge dans la classe d'Annie Robitaille : <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/premiere-heure/segments/chronique/142279/mireille-enseignement-livre-litterature-jeunesse-annie>

Je tiens à remercier Jasmine d'avoir répondu à mes questions. Un merci spécial à Valérie Fontaine d'être venue visiter la classe des Rats conteurs de Marie-Pierre et de nous avoir partagé sa passion et son talent !



L'IMPROVISATION – LE JEU DE L'INVENTION

par Elizabeth Plourde

Maman de Laurie Lessard (Bâtisse des Chutes)

Improviser est un art. Plus qu'une manière commode d'inventer sur le vif un récit enlevé, une pêche miraculeuse ou encore un mensonge crédible, l'improvisation, au Québec, est la plupart du temps associée à une forme de jeu scénique connue et reconnue, ici comme partout dans le monde.

Naissance de la Ligue nationale d'improvisation

Montréal, fin des années 1970. Membre du Théâtre Expérimental de Montréal (TEM), le comédien chevronné Robert Gravel cherche des manières inusitées de mettre à l'épreuve les limites du théâtre. Le théâtre peut-il exister sans comédiens ? Le rapport entre les acteurs et les spectateurs peut-il être transformé ? La présence d'un texte est-elle nécessaire ou peut-on imaginer un théâtre qui raconterait des histoires complètement imprévues ? « Pour le savoir, il faut l'essayer » : telle est la devise du Théâtre Expérimental de Montréal !



Robert Gravel – Image fournie par la Maison d'édition Les 400 coups

À l'époque, Robert Gravel considère que l'improvisation est un puissant outil de création. Il souhaite explorer une forme qui mettrait en valeur l'improvisation comme stimulateur de l'imaginaire, et ce, sur un mode complètement ludique. Grand amateur de hockey, il conçoit alors une rencontre inusitée entre le sport favori des Québécois et l'improvisation telle qu'on l'enseigne dans les écoles professionnelles de théâtre. Ainsi, avec son compère Yvon Leduc, il crée à l'automne 1977 la Ligue nationale d'improvisation (LNI), l'un des plus grands jeux de société à échelle humaine qui existent à ce jour. Un jeu qui trouve sa place, avec une égale aisance, dans les salles de spectacles, dans les bars comme dans les écoles.

Le fonctionnement d'un match d'impro

Bien simplement, selon les règles de la LNI, ce jeu qu'on

appelle « l'impro » repose sur un affrontement convivial entre deux équipes de six improvisateurs (trois garçons/trois filles) qui doivent inventer, individuellement ou collectivement, une histoire entièrement originale sur la base de contraintes imposées. Un match d'impro standard est composé de neuf improvisations de nature mixte (des joueurs des deux équipes sont impliqués) ou comparée (une seule équipe à la fois sur l'improvisoire). L'arbitre du match annonce le titre de l'improvisation (ex. : « Une chute dans l'escalier »), le nombre de joueurs invités à improviser (de un à six joueurs), la durée de l'improvisation (de quelques secondes à plusieurs minutes), ainsi que la catégorie prescrite (ex. : à la manière de..., chantée, mimée avec son, à l'aveugle, etc.). Coup de sifflet : au jeu ! Au cours des improvisations, l'arbitre peut être appelé à infliger des pénalités aux joueurs qui ne respectent pas le décorum du match (ex. : pénalité de décrochage, de cabotinage, de rudesse, etc.). Au terme de chaque improvisation, le public est invité à voter pour son équipe préférée. L'équipe ayant reçu le plus grand nombre de votes remporte le match.

Le succès du projet de Robert Gravel est instantané : un phénomène social est né. Aujourd'hui, la formule LNI est connue dans plus de 30 pays et se décline en huit langues. Seulement dans les 15 dernières années, la LNI a visité la Belgique, le Congo, la France, Haïti, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, le Maroc, le Pérou, la Roumanie et la Suisse.

Le saviez-vous ?

Robert Gravel est décédé d'une crise cardiaque le 12 août 1996. Le 21 octobre 1997, lors des célébrations entourant le 20e anniversaire de la LNI, on a rendu hommage à son co-fondateur en retirant officiellement le chandail de Gravel arborant son numéro de joueur, le 1. Depuis, le numéro 1 n'a jamais plus été porté par un improvisateur dans l'improvisoire de la LNI.

En octobre 2008, en marge du Sommet de la francophonie à Québec, le Théâtre de la LNI présentait le « Sommet des ligues d'impro », une série de matchs et d'ateliers internationaux. L'événement a rassemblé des improvisateurs provenant de 13 pays de la francophonie.

2019-2020 : l'improvisation gagne en popularité à l'école Freinet de Québec

En septembre 2019, les inscriptions pour rejoindre l'équipe d'improvisation qui allait représenter la bâtisse des Chutes au sein de la Ligue interservices de garde (LIG) ont littéralement

Quelques variantes de ligues d'improvisation à connaître à Québec

La Ligue universitaire d'improvisation (LUI) : Créée à l'Université Laval en 1981. Met en vedette les quatre équipes du campus, soit les Piques, les Carreaux, les Trèfles et les Cœurs.

La Ligue d'improvisation scolaire (LIS) : Créée à la fin des années 1990. Inclut des joueurs âgés de 12 à 18 ans, originaires de la région de la Capitale-Nationale.

La Ligue d'improvisation musicale de Québec (LIMQ) : Fondée en 1999. Elle est la première ligue d'improvisation musicale au monde et réunit plusieurs styles musicaux (jazz, classique, pop, rock, métal, etc.) ainsi que différents types d'instruments de musique (percussions, instruments à cordes, à vent, etc.).

Les Architectes — Impro et usage de faux : Fondée en 2009. Les Architectes proposent des spectacles d'improvisation non compétitifs sur la base de thèmes choisis par le public. Le but ? Plonger dans le vide pour raconter des histoires de leur cru, avec conviction.

Le Regroupement d'improvisation swing de Québec (RISQ) : Né en 2015. Aucune parole n'est échangée lors des improvisations qui sont essentiellement musicales et dansées.

La Ligue québécoise d'improvisation BD (LIQUIBD) : Fondée en 2012. Les matchs de cette ligue impliquent 5 improvisateurs, 1 musicien et 2 dessinateurs-bédéistes en interaction.

Le Punch Club : Fondé en 2012. Ligue de street impro (« Pas de règlements, pas de punitions, pas de contraintes de jeu ; juste du fun ! ») qui inclut des joueurs étoiles des plus grandes ligues d'impro du Québec s'affrontant dans le cadre de matchs en formule « 3 contre 3 ».



Match d'impro à la Maison Beaujeu – Image d'archive tirée de la galerie photo du Théâtre de la LNI
<https://www.lni.ca/theatre-de-la-lni/mission-et-historique>

explosé ! En effet, 36 enfants, garçons et filles de 3e à 6e année, ont manifesté le désir de se prêter au jeu. Suivant la philosophie de Robert Gravel, « tout le monde peut improviser ». Alors comme le nombre d'enfants intéressés dépassait largement le nombre de places offertes, la responsable de l'équipe Nathalie Tremblay, la coach Anny-Audrey Tétrault ainsi que le metteur en scène et ancien joueur de la LUI Jean-François F. Lessard ont mené une première série d'ateliers afin d'éprouver la motivation des recrues. Ultimement, ils ont pris la décision de ne refuser aucun enfant. Il a bien fallu trouver une solution d'inclusion ! C'est ainsi que la bâtisse des Chutes se trouve désormais représentée par non pas une, mais bien deux équipes officielles !

En 2019-2020, quatre rencontres amicales sont prévues pour chaque équipe inscrite au sein de la LIG (Des Loutres, Des Chutes 1 et Des Chutes 2). Deux ont lieu à domicile, deux se déroulent à l'étranger. Précédé d'un moment de réchauffement des joueurs, chaque match est divisé en trois périodes de 15 minutes. Les improvisations sont d'une durée de 30 secondes à 1 minute 30. Avant chaque improvisation, les équipes ont 30 secondes pour se consulter afin de désigner les joueurs qui seront impliqués dans

l'histoire et *brainstormer* autour de la situation dramatique à construire. La suite appartient aux joueurs qui démontreront l'étendue de leur imaginaire... et au public qui sera appelé à voter pour l'impro la mieux structurée, la plus savoureuse ou la plus surprenante !

Les « règles de l'improvisation » selon Marc Doré

Aujourd'hui retraité, l'auteur, comé-

Calendrier officiel des matchs de la Ligue interservices de garde (LIG)

Novembre				Décembre			
11	Pléiade	vs	Des Chutes 1	11	Des Loutres	vs	Des Constellations
20	Boischatel	vs	Des Chutes 2				
Janvier				Février			
15	Des Chutes 1	vs	Sous-Bois	4	Des Chutes 2	vs	Des Loutres
				17	Trivent	vs	Des Chutes 1
				27	Des Chutes 2	vs	Escale-Plateau
Mars				Avril			
31	Des Loutres	vs	Montagnac	15	Des Chutes 1	vs	Des Chutes 2
				20	Escale-Plateau	vs	Des Loutres

dien, metteur en scène et pédagogue Marc Doré a longtemps enseigné le jeu au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Nombreuses sont les générations de comédiens professionnels qui ont été initiés à l'improvisation et au jeu clownesque dans ses classes. L'improvisation, selon Doré, serait « un espace et un temps à partager » entre deux personnes. Afin de rendre cette rencontre intéressante et favoriser l'invention de bonnes histoires, cet « espace-temps » devrait répondre à certaines règles simples, mais fécondes pour l'improvisateur débutant. En 2011, Doré publie un petit ouvrage de vulgarisation intitulé *De l'improvisation et de la tactique de jeu*, court essai dans lequel il présente les 25 règles de l'improvisation pour former l'acteur et « l'amener à la joie de travailler avec l'autre ». Pour les besoins de l'exercice, nous les avons restreintes ici à cinq, dans l'espoir qu'elles pourront stimuler l'imaginaire des improvisateurs en herbe de l'École Freinet !

- 1. L'on ne nommera pas l'autre de son vrai prénom.** L'improvisateur doit avoir du jeu pour inventer l'autre. Ce que l'on veut, c'est faciliter la naissance d'un personnage nouveau, qui possède une vie propre, indépendante de celle de son interprète. Ainsi, dans l'improvisoire, Antoine se prénommera Julien. Ou William. Ou — pourquoi pas ? — Julie...?
- 2. Celui qui entre en premier parle le premier.** Cela simplifie la mécanique du jeu et permet d'éviter le flottement ou, pire, les répliques qui se chevauchent dès le départ. Celui ou celle qui entre en premier a pour responsabilité d'amorcer l'improvisation. Par la suite, son ou sa partenaire de jeu pourra « entrer dans la danse ».
- 3. Les longues répliques sont à éviter.** L'improvisation, ça se joue rarement en solo. Les longues répliques d'un improvisateur maladroit empêchent le dialogue de se nouer et relèguent le partenaire de jeu au rôle de spectateur. Au contraire, le bon improvisateur s'efforce de « passer la parole » et, ainsi, de permettre à l'action de se construire.
- 4. Toujours regarder l'autre.** Tout comme notre bouche, notre corps parle et s'il n'est pas vu par notre partenaire, la communication risque d'être difficile... L'impro est un pas de deux qu'il faut danser les yeux dans les yeux !
- 5. Éviter de se croiser les bras.** Les bras croisés sont souvent le signe d'un esprit fermé et, du coup, d'un refus de coopérer. La posture boudeuse indique que l'improvisateur cherche à se protéger. Or, l'impro, c'est précisément l'art du saut dans le vide ! Les bras doivent être libres pour donner des ailes à l'improvisateur.

Issu de l'ouvrage de Marc Doré (2011), *De l'improvisation et de la tactique de jeu*, Montréal, Dramaturges éditeurs, 203 pages. (Coll. « Didascalies »).

LA PETITE HISTOIRE DE NOS TOURNESOLS GÉANTS

par Léonie Jean

Maman d'Élise et de Louis Hamann (Bâtisse des Chutes)

L'histoire débute simplement par une publicité que mes enfants et moi avons lue sur une boîte de céréales au printemps dernier. La publicité en question soulignait l'importance des tournesols pour les abeilles (puisque'il s'agit d'une excellente plante mellifère) et offrait la possibilité de commander gratuitement des graines afin de faire croître nos propres tournesols. Nous avons été enthousiasmés par cette idée et avons donc procédé à la commande des fameuses graines... C'est ainsi que nous recevions, moins d'un mois plus tard, notre missive par la poste : un petit emballage d'une dizaine de graines sur lequel se trouvaient de courtes instructions. Curieux et excités, nous avons donc suivi les instructions à la lettre et chacun des enfants a mis trois graines en terre en juin, directement à l'extérieur.



À notre grand étonnement, les graines ont rapidement germé et les tiges ont commencé à sortir de terre puis se sont mises à pousser à une vitesse impressionnante. En quelques semaines à peine, nos tournesols ont rapidement atteint un mètre de hauteur et ils continuaient à pousser ! Chaque jour, ou presque, les enfants allaient constater les progrès de leurs tournesols respectifs. Cependant, vers la fin du mois d'août, il n'y avait toujours aucune fleur au bout de nos tiges dont certaines mesuraient maintenant plus de deux mètres... Peut-être nos tournesols avaient-ils dépensé trop d'énergie à grandir et qu'ils n'en avaient plus pour fleurir ? Contre toute attente, nous avons finalement constaté les premiers signes d'une floraison au début du mois de septembre. Encore une fois, la progression a été fulgurante et, fin septembre, nos belles grosses fleurs jaunes semblaient avoir atteint leur maturité !

Fiers de leurs tournesols, les enfants ont évidemment voulu partager leur expérience en classe à la rentrée. Nous avons donc fait parvenir quelques photos à leurs enseignantes et nous nous sommes amusés à prendre des mesures : le plus grand atteignait 3.08 mètres et la plus grosse fleur avait un diamètre d'environ 37 cm. Devant les premières gelées d'octobre qui menaçaient alors la survie de nos tournesols, nous avons eu l'idée de proposer d'en apporter un en entier (la tige et la fleur) dans chacune des classes des enfants. Les enseignantes ont notamment profité de l'occasion pour faire des mathématiques de base. Saviez-vous que les élèves de la classe de mon fils ont compté les graines de la fleur, en les regroupant par dizaines, et qu'il y en avait 1 380 ? Ou encore que le tournesol de la classe de ma fille mesurait environ deux fois et demie sa taille ?

Pour conclure l'histoire, nous avons décidé de décortiquer à la maison l'une des fleurs afin d'en extraire les graines et les faire cuire. Malheureusement, cette étape ne fut pas un franc succès : les graines sont restées humides malgré une longue cuisson et elles n'étaient pas très bonnes sous la dent. Bref, ce qui aurait pu être une belle collation nous a rapidement fait déchanter... Malgré tout, nous conservons un très beau souvenir de nos tournesols géants et sommes heureux d'avoir pu, littéralement, les faire entrer en classe !



SEMAINE DE L'ENTREPRENEURIAT À L'ÉCOLE

par **Véronique St-Onge**

Maman de Naëllie Boudreault (Bâtisse des Chutes)

Dans le cadre de la semaine de l'entrepreneuriat, j'ai offert une présentation sur ma nouvelle entreprise et mon parcours d'entrepreneure à la classe d'Alison, au 3e cycle. Ensemble, nous avons décrit ce qu'est une entreprise et un(e) entrepreneur(e), les types d'entreprises, le fonctionnement de base d'une entreprise, les avantages/inconvénients de l'entrepreneuriat contrairement au statut d'employé et comment cela peut représenter une façon d'envisager sa carrière, à tout âge ! Ce fut une expérience très enrichissante. Les élèves avaient beaucoup de questions sur mon entreprise et sur l'entrepreneuriat en général. J'ai été surprise de découvrir que plusieurs d'entre eux ont choisi de poursuivre leurs études au secondaire dans le programme Entrepreneuriat-études. Il faut croire que la pédagogie Freinet stimule le développement du leadership, qui est une aptitude bien importante pour décider d'élaborer un projet d'entreprise ! Je souhaite bonne chance à tous ces jeunes entrepreneurs en devenir. J'espère qu'ils envisageront l'entrepreneuriat comme une façon dynamique et créative de créer leur propre emploi.



LA MARCHÉ POUR LE CLIMAT DE L'ÉCOLE FREINET DE QUÉBEC

par **Olivier Auclair et Léo Côté**

classe de La gang des Ti-Humoristes polyvalents, 3e cycle
(Bâtisse des Chutes)

Les premiers marcheurs pour le climat !

Après avoir discuté des enjeux climatiques et s'être informés sur Greta Thunberg et le mouvement qui l'appuie, les élèves de l'École Freinet de Québec ont marché pour le climat en même temps que plusieurs personnes d'autres villes dans le monde, le 27 septembre dernier.

Au début, tous les élèves de l'école se sont rejoints au gymnase pour donner le trajet de la marche. Puis la classe de Thomas est



partie en premier. Trois équipes de journalistes sont parties. De retour à l'école, les trois équipes ont fait des entrevues. La plupart des élèves ont fait une affiche pour dire ce qu'ils pensaient du réchauffement climatique. La marche pour le climat de l'École Freinet de Québec a eu lieu sur le boulevard des Chutes, une rue passante. Plusieurs voitures klaxonnaient et saluaient les élèves en train de manifester, mais quelques autos roulaient vite et faisaient peur aux jeunes élèves de maternelle ou aux enfants de première année. La directrice de l'École Freinet de Québec, Madame Anick Dumas, a inscrit sur un site Internet de la marche pour le climat le nom de l'école pour dire que l'école aussi participait à ce mouvement.

Pour d'autres détails, visitez : <https://sites.csdps.qc.ca/classethomasdc1920/2019/10/09/la-marche-pour-le-climat-de-lecole-freinet-de-quebec/>



Olivier Auclair et Léo Côté, journalistes avec Anick Dumas, directrice

Oyez ! Oyez !

Nous, les élèves de la classe de Thomas, La gang des Ti-Humoristes polyvalents, nous vous invitons à lire les articles qu'on publie sur notre blogue. On vous invite à nous laisser vos commentaires pour nous permettre de nous améliorer. Ça nous fait plaisir de vous partager notre vie de classe. Pour consulter notre blogue, l'adresse est la suivante : <https://sites.csdps.qc.ca/classethomasdc1920>

ENTREVUE AVEC...

LA VISITE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE « L'AQUARELLE ENTRE DEUX EAUX » AU DOMAINE DE MAIZERETS

par Stéphane Lesourd, avec la collaboration de Marius Lesourd

classe des Journalistes artistiques, 2e cycle, et de sa maman Evelyne Casaubon (Bâtisse des Chutes)

Stéphane : Parlez-nous un peu de l'exposition que vous êtes allés visiter.

Marius : C'est une exposition qui présentait des aquarelles au Domaine de Maizerets. Nous y sommes allés pour apprécier les œuvres et trouver de l'inspiration aussi pour faire de la poésie.

S : Étiez-vous déjà allés voir une exposition au Domaine de Maizerets ?

M : Non, mais je suis déjà allé faire un camp d'été au Domaine de Maizerets.

Evelyne : Non, c'était la première fois.

S : Racontez-nous comment s'est passée cette visite.

M : Quand nous sommes arrivés, une artiste nous a accueillis. Elle se nomme Michèle Pelletier. Elle nous a parlé un peu d'elle et de sa passion pour l'aquarelle. Après, nous avons fait le tour de l'exposition. Il fallait ensuite choisir une aquarelle et s'asseoir devant pour écrire un poème qu'elle nous inspirait. À la fin, chacun notre tour, nous avons lu notre poème à haute voix.

E : Madame Pelletier nous a donné des conseils pour mieux apprécier les œuvres : la perspective, les mouvements, la lumière, les couleurs. C'était très intéressant. J'ai trouvé ça beau de voir les enfants installés devant une toile et écrire.

S : Parlez-nous un peu de poésie.

M : Depuis l'année dernière nous travaillons la poésie en classe. Nous avons appris les types de rimes, l'importance des syllabes et ce qu'est un alexandrin, par exemple.

Vous avez eu la chance de rencontrer une artiste aquarelliste qui se nomme Michèle Pelletier. Pouvez-vous nous parler un peu d'elle ?

M : Madame Pelletier est une ancienne enseignante de l'École Freinet de Québec, au 2e cycle.



E : Madame Pelletier était très dynamique. Elle était l'invitée d'honneur de cette exposition et j'ai trouvé très belles les deux toiles qu'elle présentait. Ces deux œuvres avaient été récompensées, l'année dernière, lors de cette même exposition.

S : **Qu'appréciez-vous dans l'aquarelle ?**

M : J'aime bien les visages peints à l'aquarelle.

E : J'apprécie les jeux de lumière. Et, contrairement à ce qu'on pourrait en penser, il y a aussi beaucoup de textures. Il s'en dégage aussi de la douceur.

S : **Evelyne, quand tu étais enfant, aimais-tu dessiner ?**

E : Oui, j'aimais beaucoup ça ainsi que faire du coloriage. Je me souviens que j'aimais dessiner les mêmes personnages et que je m'appliquais beaucoup là-dedans.

S : **Est-ce que c'est une activité à laquelle tu t'adonnes encore aujourd'hui ?**

E : Oui, j'essaie le plus souvent possible. En général, je fais cela en regardant la télévision, j'ai un carnet à portée de main. J'aime dessiner les personnages.

S : **Quelle œuvre parmi les 160 qui étaient présentées vous a le plus interpellés ou touchés ? Pourquoi ?**

M : La toile qui s'appelait « Vitesse » de l'artiste Sylvain Croteau. C'est celle que j'ai choisie pour faire un poème, car j'adore faire du vélo.

E : Il y en avait une représentant une jeune femme appuyée sur la rambarde d'un bateau. Elle regardait l'horizon. Moi aussi, j'aime regarder la mer. Le choix des couleurs et la lumière de cette aquarelle m'ont beaucoup plu. J'ai oublié le nom de la toile et de l'artiste malheureusement.

S : **Si vous aviez un seul mot pour décrire cette exposition, quel serait-il ?**

M : Beauté.

E : Inspirante.

Autre chose que vous souhaiteriez partager à notre lectorat ?

M : Il y avait beaucoup de bons artistes dans cette exposition. Ils ont beaucoup de talent !

E : Je vous invite à surveiller les dates de l'exposition de l'année prochaine et à y aller.

Vive l'aquarelle et vive la poésie !

ENTREVUE TÉLÉPHONIQUE AVEC... MICHÈLE PELLETIER, ARTISTE

par Antonin Grimard et Rosie Pilote

Classe des Journalistes artistiques, 2e cycle
(Bâtisse des Chutes)

Antonin et Rosie : Qu'est-ce qui t'a démontré que tu voulais devenir une vraie artiste ?

Michèle : Je ne savais pas que j'allais en devenir une, mais toute petite, je dessinais partout. Au musée, j'étais attirée par les aquarelles, puis j'ai suivi des cours.

A et R : D'où vient ton inspiration ?

M : Tout ce qui est beau dehors et les belles situations, je désire les peindre.

A et R : Est-ce que tu fais un autre style de peinture que l'aquarelle ?

M : Non, mais je fais du collage et j'utilise d'autres médiums dans mes aquarelles.

A et R : Est-ce que tu as d'autres passions que les arts, si oui lesquelles ?

M : Oui ! J'aime marcher, voyager, cuisiner et admirer la nature.

A et R : As-tu fait de gros voyages pour tes peintures ?

M : Non, pas nécessairement pour mes peintures, mais j'en fais beaucoup. Pour moi, voyager c'est inspirant.

A et R : La peinture représente quoi pour toi ?

M : La peinture est très importante pour moi, et j'en fais tous les jours.

A et R : Quelle couleur utilises-tu le plus ?



M : Le bleu, car j'ai environ une trentaine de tubes de bleus différents, mais j'aime d'autres couleurs.

A et R : Comment as-tu découvert l'aquarelle ?

M : Un jour, ma belle-sœur m'a donné une aquarelle de l'aquarelliste Folon et j'ai décidé de suivre des cours et de m'inspirer de lui.

A et R : Combien d'œuvres as-tu faites à peu près ?

M : De trois cents à cinq cents œuvres en 20 ans.

A et R : Qu'est-ce que tu dessines le plus, par exemple les visages, les animaux, les paysages et les portraits ?

M : Je dessine beaucoup de femmes de plusieurs nationalités et je m'inspire de bien d'autres sujets.

A et R : Sur dix, combien évalues-tu l'aquarelle ?

M : Assurément douze.

A et R : Vas-tu revenir dans notre classe ?

M : Oui, si vous m'invitez !

A et R : Depuis combien de temps fais-tu de la peinture ?

M : J'en fais depuis près de dix-neuf ans, mais j'en fais plus depuis que je suis à la retraite.

Les Journalistes artistiques ont hâte que Michèle Pelletier vienne voir leur exposition !



DES NOUVELLES DE VOS COMITÉS

DES NOUVELLES DU COMITÉ ENVIRONNEMENT

par Marie-Lou Coulombe

Maman d'Éloïse et de Corinne Poulin et membre du comité environnement (Bâtisse des Chutes)

Lors de la marche des élèves de l'école du 27 septembre dernier, les enfants ont bien démontré que la protection de l'environnement est importante pour eux ! La mission du comité environnement est justement de soutenir les initiatives en environnement de l'équipe-école et des parents, en synergie avec les enfants. Les idées de tous sont les bienvenues.

Le comité a pour projet de verdir l'école à l'extérieur et à l'intérieur. Le verdissement des espaces de l'école offre plusieurs avantages comme la réduction du stress, la procuration d'un sentiment de bien-être et contribue à diminuer les symptômes du trouble du déficit de l'attention. Au printemps et à l'automne, le comité organise une grande corvée afin de nettoyer le devant de l'école. Nettoyage des plates-bandes, ramassage des feuilles et des branches, brassage du compost sont au rendez-vous.

Des travaux de plantation d'arbres auront lieu dans le courant de l'année et la deuxième phase de l'aménagement de la plate-

bande devant l'école sera réalisée. Nous avons notamment reçu la confirmation d'une subvention pour le verdissement de la cour et l'aménagement d'un amphithéâtre extérieur. À l'intérieur du bâtiment des Chutes, le comité a installé des plantes dans les couloirs du rez-de-chaussée et de l'étage et il en installera d'autres dans les classes dans le courant de l'année. Pour aider le comité, n'hésitez pas à déposer les plantes que vous avez en trop à la maison sur la table à l'entrée de l'école.

Un second projet du comité est de contribuer à réduire l'impact environnemental de la production de déchets à l'école. Notre école se démarque vraiment par toutes les activités réalisées pour appliquer les 4R dans le quotidien. N'oubliez pas d'appliquer ces principes tant à la maison qu'à l'école.

1. Réduire à la source

Réduire à la source, ça veut dire produire moins de déchets. Il y a plusieurs moyens pour y arriver. On peut acheter des produits qui ont moins d'emballage, ne pas acheter d'articles jetables, acheter seulement ce dont on a vraiment besoin et refuser un objet dont on n'a pas vraiment besoin. On peut aussi diminuer la quantité de déchets en réduisant le gaspillage alimentaire. Le comité planifie d'ailleurs une présentation sur ce sujet durant l'année.

Corvée automnale de l'Arbovie 2019-2020



Merci à tous pour votre précieuse collaboration!

- Le comité de l'environnement

2. Réemploi

Le réemploi, c'est réutiliser un produit en le modifiant peu ou pas du tout. Par exemple, d'anciens sacs d'épicerie en plastique peuvent être utilisés pour apporter ton lunch à l'école et ils peuvent aussi servir de sacs à poubelle. Tu favorises aussi le réemploi en allant porter des objets dans une ressourcerie ou une friperie ou en y achetant un article. Le réemploi, c'est de se demander si la feuille de papier qui a été utilisée d'un seul côté peut être utilisée à une autre reprise pour faire un autre dessin.

3. Recyclage

Faire du recyclage consiste à transformer une matière en un nouveau produit. Celui-ci peut ressembler au produit d'origine (un journal recyclé pour fabriquer du papier journal) ou être complètement différent (une bouteille de plastique recyclée pour fabriquer un manteau en fibre polaire). Savais-tu que le comité environnement a plusieurs boîtes où tu peux aller porter les piles usagées ainsi que les vieux cellulaires et les vieilles lunettes ?

4. Revalorisation

Certaines matières envoyées à la poubelle pourraient être utilisées autrement. C'est ce qu'on appelle la valorisation. Le recyclage, le réemploi et le compostage sont des méthodes fréquemment utilisées pour valoriser les déchets. En fait, dès que tu choisis de les envoyer ailleurs qu'à la poubelle, tu prends aussi la décision de faire de la revalorisation. Penses-y !



DES NOUVELLES DE LA FONDATION DE LA PÉDAGOGIE FREINET

par **Mélanie Deslauriers**

Maman d'Anouk, de Maya et de Nelly Barrette (Bâtisse des Chutes) et membre de la Fondation

Les membres de la Fondation de la pédagogie Freinet travaillent d'arrache-pied pour ramasser des sous afin de financer les projets des élèves de nos deux bâtiments. Parmi les activités de financement retenues pour l'année 2019-2020, notons la vente du calendrier 2020, l'encan des fêtes et le fameux souper spaghetti de la Fondation, dont la date et le lieu vous seront communiqués ultérieurement. Visitez régulièrement notre page Facebook pour rester informés !

<https://www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet/>



COIN LECTURE

ALBUMS JEUNESSE : MES DÉCOUVERTES !

par Marie-Ève Vachon-Savary

Maman d'Éloi et de Léon Morel-Vachon (Bâtisse des Chutes)

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande fille, Saralys (12 ans !). J'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants(es) au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. Je fais aussi de la suppléance à l'école et j'en profite toujours pour apporter un album coup de cœur à lire aux élèves... C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, je poursuis une petite chronique créée il y a trois ans, pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné :

Loup noir, illustrations d'Antoine Guilloppé, Éditions Casterman, 2004.

Résumé de l'histoire :

Loup noir est un album sans texte qui propose une histoire faite de rebondissements ! Un jeune garçon se promène dans la forêt et sent rapidement qu'il est suivi par un loup. Il craint celui-ci, mais la fin nous démontrera que les intentions de l'animal étaient tout sauf hostiles !

Activités à faire pour exploiter cet album :

Commencer par une exploration silencieuse de l'album, en tournant les pages doucement, pour que l'enfant construise intérieurement le schéma du récit.

Demander ensuite à l'enfant de décrire, page par page, ce qu'il voit.

Feuilleter à nouveau l'album, mais en demandant cette fois-ci à l'enfant de « raconter » l'histoire et non pas de simplement dé-

crire ce qu'il voit sur les images.

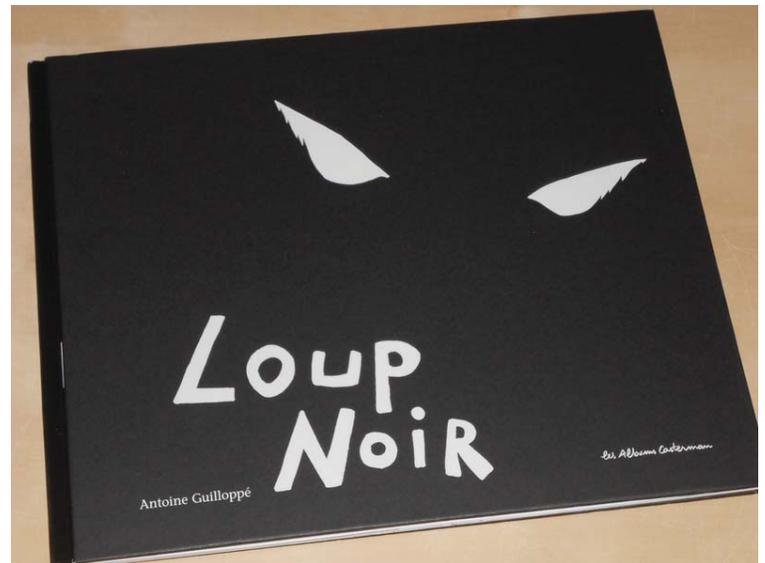
Refaire l'exercice une autre fois, en prenant le point de vue d'un autre personnage (ex. : l'enfant, le loup, le hibou, un arbre, etc.).

Demander ensuite à l'enfant de refaire sa narration en ajoutant des mots riches, des adverbes, des adjectifs, etc.

Éventuellement, écrire l'histoire avec lui pour compléter l'activité de lecture par une activité d'écriture.

Commentaires généraux :

Les albums sans texte offrent un potentiel formidable pour travailler à la fois l'oral et l'écrit. Dans le cas présent, *Loup noir* est un album surprenant, dont la fin nous étonne tant elle est inattendue. Les illustrations monochromes, toutes en noir et en blanc, participent au récit, nous amenant vers des thèmes comme le bien et le mal, l'ombre et la lumière, etc. À découvrir et à explorer sans hésiter !



SUGGESTIONS DE LECTURE

par Isabelle Gosselin

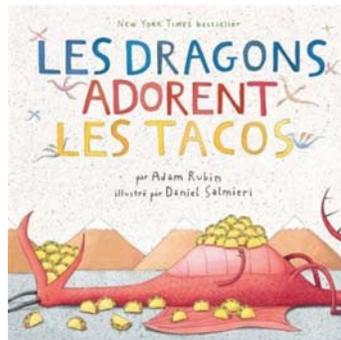
Maman d'Alex Bessette (Bâtisse des Chutes)

Entre l'Halloween et Noël, impossible de ne pas entendre parler de bonbons ou de gourmandises dans ma maisonnée, j'ai donc décidé de vous offrir quelques suggestions de lecture sous cette thématique !

*Comme l'année dernière, toutes mes suggestions sont disponibles dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Québec.

Pour les plus jeunes (préscolaire, premier cycle) :

Les dragons adorent les tacos et Party de pizza secret, d'Adam Rubin et Daniel Salmieri, publiés par Les éditions les Malins inc.



Deux albums rigolos, remplis d'inférences autant visuelles que langagières, qui ont intéressé autant Alex (6 ans et demi, vivant avec une trisomie 21) que son frère de 9 ans. Les adultes aussi ont apprécié l'humour subtil et joyeusement présenté lors de la lecture, et Alex s'est franchement bidonné en découvrant la finale de l'histoire !

Pour nos moyens (7-9 ans) :

En marche, par Éléonore Cannone, édité chez T. Magnier.

Hugo n'aime pas marcher, mais il adore les bonbons. Obligé de suivre sa famille en randonnée, sa passion gourmande pourrait bien leur être utile finalement. Un tout petit format de livre, mais une histoire plus impressionnante que sa taille !



Mamie Carie et le mystère des sucreries, Dominique de Loppinot, Les Éditions Z'Ailées.

Rose adooooore aller visiter sa grand-maman, car celle-ci garde un peu partout dans sa maison des bonbons venant de tous les coins de la planète ! Quand ceux-ci disparaîtront, Rose et les lecteurs devront tenter de résoudre ce mystère...

Pour les plus grands (10-14 ans) :

La plus grosse poutine du monde, et sa suite *J'avais tout prévu sauf les bélugas*, d'Andrée Poulin, chez Bayard livres.

La touchante histoire d'un adolescent, Thomas, qui cherche à retrouver sa mère, en tentant de cuisiner une poutine record pour faire parler de lui !

Pour les adultes ou grands ados (15 ans et +) :

La collection de polars *Crimes Gourmands*, en version romans et/ou bandes dessinées. Ou encore, dans un registre plus sentimental, *Chocolat amer*, de Laura Esquivel, publié chez Gallimard.

Et pourquoi pas regarder, en famille, durant les vacances, *Ratatouille* ou *Charlie et la chocolaterie*, des incontournables du thème pour le bonheur des petits et des grands !

En vous souhaitant un joyeux Noël des plus gourmands !

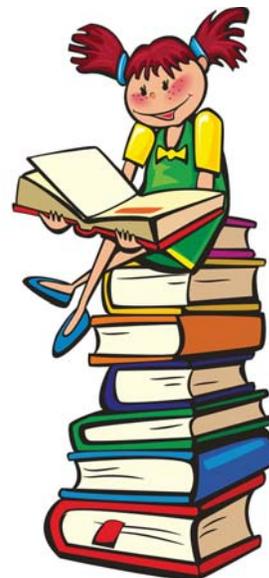
POUR LES AFFAMÉS DE LECTURE

par **Thomas Gendron**

Classe des Sportifs lumineux, 2e cycle (Bâtisse des Chutes)

Cette magnifique boîte à croque-livres était un projet de mathématiques du 3e cycle. Elle a été planifiée et construite en 2018-2019. Dans ce croque-livres, on peut prendre des livres, mais il faut les redonner. On peut aussi en échanger. Une autre méthode : donner des livres que vous ne lisez plus à la maison.

La boîte à croque-livres est située à l'intérieur, près de la porte sud. Venez régulièrement !

**LES AVENTURES DE L'IMAGINAIRE**

par **Éloïse Poulin**

Classe des Scientifiques de l'environnement, 2e cycle (Bâtisse des Chutes)

Il était une fois une petite fille perdue dans une lointaine forêt appelée Fantastique. La fillette nommée Multi voit un dragon-chat. « Quoi ! Un dragon-chat. Je ne savais pas que ça existait. Bon, je vais devenir son amie. » « O-in » cria le dragon-chat. Multi va le voir. Elle dit : « N'aie pas peur. Je vais t'aider. Viens avec moi. » Le dragon-chat lui dit : « J'ai peur. Je m'appelle Minouche. »

« Non, mais je suis gentille, répond la petite fille. Mais je suis perdue dans la forêt. Elle est cool, la forêt. »

« Ouani, ouani », dit le bébé dragon-chat en criant.

« C'est quoi ces autres bruits ? »

Minouche s'écrie : « Ce sont mes bébés dragons-chats. « Ils sont mignons, tes bébés. Haaa ! », crient-ils ensemble.

Minouche se demande : « C'est quoi, ces gens-là ? »

Multi lui répond : « Ce sont des gens qui veulent tuer les animaux. »

Minouche crie : « Cours ! Cours vite ! Haaa ! Non ! Ils ont attrapé mes bébés dragons-chats. » « Je vais les rattraper, tes bébés », s'exclame Multi. Et Multi se met à courir, mais...

Minouche court aussi et voit sa nouvelle amie au sol. « Tu t'es fait toucher par un fusil. Est-ce que tu es vivante ? »

Multi n'arrive pas à lui répondre. « Il faut que je l'emmène chez le médecin, le docteur Phili. » Et le brave dragon-chat la tire sur son dos.

Le docteur Phili demande : « Qu'est-ce qu'elle a ? »

« Elle s'est fait tirer par un fusil. »

« Je vais essayer de la guérir, mais peut-être que je ne vais pas réussir », dit le médecin.

À suivre...



MÉLI-MÉLO

LA RÉDACTION ÉPICÈNE : À LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE !

par Roxanne Hottote

Maman de Henri et de Constance Guillemette
(Bâtisse des Chutes)

« Le masculin l'emporte sur le féminin. » Une règle de grammaire de la langue française que nous apprenons très tôt dans notre parcours scolaire. Il y a 19 filles et 1 garçon dans la classe ? Ils sont assis à leur table de travail. Pire, un objet masculin l'emportera sur une personne féminine dans l'accord d'un participe passé ou d'un adjectif commun.

Heureusement, on entend de plus en plus parler de stratégies d'écriture qui permettent une meilleure représentation des femmes et des filles dans les écrits, et même certaines qui assurent également une rédaction non discriminatoire, à l'endroit des personnes non-binaires notamment. Bien que ces stratégies demandent un certain exercice d'appropriation, elles sont simples et accessibles. Surtout, elles font réellement une différence au niveau de la représentation égale et équitable de toutes les personnes auxquelles on fait référence dans les textes.

Par exemple, si l'on prend la phrase suivante :

Les enseignants ont participé à une formation lors de la dernière journée pédagogique.

On peut utiliser un procédé de **féménisation** qu'on appelle le **doublet**¹ qui permet d'illustrer que des femmes et des hommes participaient à la formation :

Les enseignantes et les enseignants ont participé à une formation lors de la dernière journée pédagogique.

Lorsque l'on doit accorder un participe passé ou un adjectif à un doublet, on privilégiera l'accord de proximité :

Les enseignantes et les enseignants de l'École Freinet sont passionnés.

ou

Les enseignantes et les enseignantes de l'École Freinet sont passionnées.

Bien que les deux variantes soient grammaticalement acceptables, l'OQLF recommande l'emploi de la première. En effet, le féminin n'ayant pas de caractère générique comme le masculin, la deuxième variante pourrait créer de la confusion chez le lectorat.

On peut également utiliser une formulation neutre comme un nom collectif qui englobe toutes les personnes, quelle que soit leur identité de genre :

Le personnel enseignant a participé à une formation lors de la dernière journée pédagogique.

À cela, on peut ajouter d'autres astuces comme la reformulation syntaxique de la phrase, l'alternance des genres ou l'emploi de néologismes, dépendamment des contextes. Ainsi, la connaissance de différents procédés permet de rédiger des textes fluides et dynamiques et qui sont à la fois plus sensibles et respectueux !

¹ À noter que l'utilisation d'un doublet abrégé (ex. enseignant.e.s) n'est acceptable que dans certaines situations où l'espace disponible est très restreint. Bien que plusieurs signes de ponctuation peuvent être utilisés (par exemple le point, le point médian, la majuscule, le trait d'union, etc.), l'Office québécois de la langue française (OQLF) recommande l'utilisation des parenthèses « enseignant(e)s » ou des crochets « enseignant[e]s ».

Dans certains cas, on peut appliquer ces trucs autant à l'oral qu'à l'écrit. Par exemple, lorsque je lis un livre à mes enfants, il m'arrive d'ajouter un doublet afin de mieux représenter ce que l'on voit dans l'image et/ou ce que l'on déduit de l'histoire.

J'espère avoir réussi à éclaircir ce qu'est la rédaction épïcène, voire même vous avoir donné le goût de l'essayer !

Pour avoir plus d'information sur les différents types de rédaction, tester vos acquis par des exercices pratiques et accéder à de nombreux outils tels que des listes de noms féminisés et collectifs, visitez la Banque de dépannage linguistique de l'OQLF :

<http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/>.



JEUX VIDÉO : QUAND LE RÉTRO EST À LA MODE

par Philippe Bouchard

Papa d'Elie et Leonie Bouchard (Bâtisse des Loutres)

Ces dernières années, le rétro a la cote ! On le voit bien, par exemple, dans les séries télé et les films, via les nombreuses mini-console de jeux vidéo rétro qui font leur apparition sur le marché, mais aussi dans certains courants musicaux et certaines sonorités qui refont surface. Bien sûr, il s'agit là d'une observation non scientifique de ma part, mais l'engouement semble bel et bien présent autour de nous. Souvent par nostalgie, parfois par curiosité, le rétro nous replonge dans nos souvenirs et, un peu comme le « confort food », nous procure beaucoup de bonheur et se veut très rassurant.

Et si je vous parle de Super Mario Bros, Donkey Kong, Nintendo, Sega, Atari, 8 bit ou encore de pixels, je suis convaincu que vous serez plusieurs à sourire et à vous remémorer de bons moments. Eh bien, sachez que cette vague de nostalgie touche aussi les jeux vidéo, autant ici que partout en Amérique du Nord. Les salles d'arcades refont leur apparition sous forme de cafés ou de restos-bars et les boutiques spécialisées dans les jeux vidéo rétro



se font de plus en plus nombreuses. Étant moi-même un passionné et collectionneur de jeux vidéo rétro, j'ai choisi de vous parler de ce passe-temps que j'apprécie beaucoup et que je partage avec des milliers de personnes au Québec. Et, qui sait, peut-être cela vous donnera le goût de vous replonger dans les classiques de votre enfance !

Tout a débuté lorsque j'ai eu envie de rejouer aux jeux avec lesquels j'ai grandi. Tout un monde s'est alors ouvert devant moi. J'ai découvert qu'il y avait d'autres gens qui, comme moi, s'intéressaient à la chose. Par exemple, le Club des Collectionneurs de jeux vidéo du Québec (CCJVQ) est un groupe Facebook qui compte à ce jour plus de 3 500 membres. De trois à quatre fois par année, le Club organise des rencontres à Montréal où les membres discutent à propos de leur passion et où ils peuvent acheter, échanger et vendre des jeux vidéo de toutes les époques.

Ainsi donc, j'ai décidé de me lancer. De fil en aiguille, de contact en contact, j'ai pu assembler une collection qui me ressemble. Pour ma part, c'est principalement le Nintendo Entertainment System (NES) et le Atari 2 600 Video Computer System (VCS) qui me font le plus vibrer mais, pour d'autres, cela peut être les Coleco, Sega Genesis, Super Nintendo, PlayStation et quantité d'autres. Chaque collection est unique et c'est ce qui rend les échanges entre collectionneurs aussi passionnants.

Les raisons et motivations de se lancer dans cette aventure sont aussi variées que nombreuses. Pour moi, il y a avant tout le plaisir de rejouer aux classiques de mon enfance, mais également le bonheur de pouvoir m'offrir, en tant qu'adulte, des jeux qui m'étaient inaccessibles lorsque j'étais enfant et adolescent. Il y a ensuite l'objet. Comme les cartes de hockey ou les timbres, les cartouches de jeux (« game pak » en anglais) ainsi que les consoles sont de magnifiques items à collectionner. Quand en plus il s'agit d'articles qui peuvent nous divertir et avec lesquels nous pouvons jouer, tous les ingrédients sont réunis afin de faire de ce loisir quelque chose qui nous apporte sourire, réconfort et qui génère beaucoup de nostalgie.

On ne se le cachera pas, collectionner les jeux vidéo rétro peut

être dispendieux. Comme tout ce qui est à la mode, lorsque la demande augmente, les prix augmentent aussi. Ajoutons à cela que l'offre va constamment diminuer avec les années (des jeux seront perdus, jetés, endommagés, etc.) et tous les ingrédients sont réunis afin de faire de ce passe-temps quelque chose de potentiellement coûteux. Heureusement, il y a des trucs et des stratégies qui peuvent aider à collectionner sans se ruiner. Des conseils que j'ai reçus lorsque j'ai commencé ma collection et qui me sont encore utiles aujourd'hui peuvent rendre cette passion très abordable. Ceux-ci se résumeraient à toujours avoir du plaisir à collectionner en achetant ce qui nous intéresse vraiment, à définir des objectifs précis dès le départ et surtout à les respecter, à ne jamais comparer sa collection à celle des autres parce qu'il y en aura toujours des plus impressionnantes et, finalement, à garder en tête que les jeux qui ont été les plus populaires à travers les années sont actuellement ceux qui se vendent aux meilleurs prix, car ce sont eux qui ont été produits en plus grande quantité. À titre d'exemple, les séries à succès Super Mario Bros, Donkey Kong, Sonic, Castlevania, Double Dragon, Contra, Mega Man, Ninja Gaiden, Zelda, etc. sont très accessibles et représentent d'excellents rapports qualité-prix.

Enfin, collectionner les jeux vidéo rétro nous ramène à une époque où tout nous semblait plus simple. Du moins en ce qui a trait à ce divertissement. Si, aujourd'hui, les jeux vidéo nécessitent des mises à jour, des téléchargements interminables, l'achat de DLC et d'extensions ainsi que le doigté d'un chirurgien pour manipuler les manettes, dans les années 1980 et 1990, il ne s'agissait que d'insérer la cartouche dans la console pour que le plaisir commence. Et il fallait avoir une bonne dose de stratégies et de réflexes !

Bref, pour vivre un élan de nostalgie, je vous conseille de fouiller vos sous-sols et rangements afin de dépoussiérer vos vieux jeux vidéo. Du plaisir garanti !



CROQUE TON QUARTIER, POUR DES QUARTIERS « FRUITÉS SERRÉS » À BEAUPORT ET POURQUOI PAS... LA VISITE DE DAVID SUZUKI EN 2020 ?!

par Marie-Claude Fontaine

Maman d'Aurélié Côté (Bâtisse des Chutes)



Nous sommes une initiative 100 % citoyenne à Beauport qui souhaite croquer dans la vie de quartier comme dans une pomme bio-locale. Nous sommes plusieurs parents Freinet à faire partie de ce beau projet.

Depuis 2017, des lignes électriques ont été retirées dans le Vieux-Bourg, un quartier où on se connaissait très peu. Nous sommes passés par tous les moyens pour nous rassembler et avons finalement déposé un projet de forêt nourricière collective, qui serait un milieu de vie, sur toute cette longue bande verte, qui se termine sur le boulevard des Chutes, tout près de l'École Freinet.

Par le projet « Places Éphémères » de la Ville de Québec, nous avons créé la seule place éphémère 100 % citoyenne à Québec aux étés 2018 et 2019.

Croque ton quartier est un projet rassembleur qui vise le zéro déchet, l'agriculture urbaine et le jeu libre.



Dans notre charte des valeurs, nous spécifions que nos enfants font partie du projet, ils sont bienvenus autant dans nos réunions que pour la préparation des activités. Ma fille a d'ailleurs écrit ses premières lettres en faisant des pancartes « Croque ton quartier ». On les sensibilise à l'importance d'être dans l'action... quand on rêve.

On invite d'ailleurs les jeunes à animer la place éphémère durant l'été. Ils peuvent proposer leurs services, par exemple pour la tonte de pelouse ou pour faire du gardiennage.

On croit que c'est une opportunité en or pour eux d'apprendre, en même temps que nous, les hauts et les bas de l'implication citoyenne, l'importance de s'entraider, de s'ouvrir à la différence et, évidemment, de toucher à la terre, cultiver le sol et s'amuser avec des matériaux bruts.

Et la grande nouvelle du jour, c'est que nous sommes parmi les 10 finalistes au Québec de la Fondation David Suzuki pour le prix « Demain, le Québec ». Du 2 au 11 décembre à minuit, les gens



de partout au Québec doivent voter pour leur initiative coup de cœur. Les grands gagnants recevront la visite de David Suzuki et 5 000 \$ pour leur projet. Donc, c'est MAINTENANT ! On nous a dit que la visite de David Suzuki serait publique ; votre école serait certainement bienvenue pour venir à sa rencontre. Il y aurait mille et un projets à faire en lien avec cette grande visite.

Alors... on croise les doigts et on est dans l'action...

Voici le lien pour aller voter : <https://bit.ly/331F8g8>

Vous pouvez aussi le faire à partir de notre page Facebook, dont voici le lien : <https://www.facebook.com/CroqueTonQuartier/>

Merci de partager dans votre réseau, on doit viser haut !



- À la recherche d'idées pour organiser votre AM/PM Freinet ? Consultez la page Facebook PM Freinet

<https://www.facebook.com/groups/632657743601889/>

- L'équipe de *L'Info Frénétique* désire vous rappeler que vous pouvez contribuer au contenu du journal en soumettant un texte pour publication à l'adresse suivante : journalfrenetique@hotmail.com et que la prochaine date de tombée est le **21 février 2020**

- L'équipe de *L'Info Frénétique* désire rappeler au lectorat qu'il est possible de consulter les éditions antérieures du journal sur notre page Web :

<http://www.ecolefreinetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique>